COMPTE RENDU DES SÉANCES
DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE DU SAMEDI 10 JANVIER 1998

Président : M. A. ARCELLASCHI

Le Président sortant, M. P. LAURENS, ouvre la séance à 16 h. 30, annonce avec tristesse la récente disparition de M^me^ Fr. DESBORDES, et souhaite qu'un volume de mélanges posthumes lui soit consacré. Puis il cède la place au nouveau Président, M. A. ARCELLASCHI, qui le remercie, et déclare lui succéder non sans angoisse, quand on sait la courtoisie et l'affabilité de M. LAURENS; il évoque à cette occasion quelques souvenirs de leur commune fréquentation du séminaire de P. GRIMAL sur Properce. N'entendant pas inaugurer sa présidence par un discours-programme, il invite les orateurs à se soucier de la clepsydre (les communications ne doivent pas excéder une trentaine de minutes), et salue l'élection de l'Administrateur de la Société, M. A. MICHEL, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. On passe ensuite à la première communication.

Communications inscrites à l'ordre du jour :

I. — M^me^ M. GOULLET, *Métamorphose d'Ovide : la représentation du sentiment amoureux dans la comédie élégiaque du XII^e^ siècle* (communication publiée dans ce volume).

Le Président remercie M^me^ GOULLET pour cette « très intéressante page d'histoire littéraire », rappelle que l'union de Vénus et de Mars évoque non seulement les comiques, mais aussi Ovide, et que ce dernier a d'ailleurs été également considéré comme un poète dramatique : en témoignent sa *Médée*, d'après Quintilien et Tacite, et le ballet composé sur ses vers. M^me^ GOULLET acquiesce, et considère que la distinction moderne entre littérature dramatique et non-dramatique n'est pas pertinente pour son corpus, comme on le voit dès le *Querolus*. — M^me^ DANGEL pose la question du genre littéraire, eu égard au code d'écriture à Rome, qui exclut le distique élégiaque du théâtre; mais il semblerait, d'après le tableau n° 3 de M^me^ GOULLET, que le remploi d'Ovide par ces dramaturges médiévaux donne lieu à un basculement de l'hexamètre ovidien, lieu du message national, vers le pentamètre, lieu du message émotionnel : la polymétrie susciterait ainsi un renouvellement dramatique à partir de la thématique. Au sujet du kaléïdoscope de l'écriture ovidienne, M^me^ DANGEL renvoie aux travaux de P. GALAND-HALLYN.

M. FLOBERT, convaincu par cette communication, distingue entre emprunts formels et thématiques. Chez Vital de Blois, l'absence de femmes, comme dans le *Querolus*, interdit la thématique ovidienne, mais les emprunts formels à Ovide n'en sont alors que plus remarquables; quant à l'initiative féminine, elle n'est pas antique (le mari romain ne doit pas être *uxorius*) : c'est dans la littérature celtique que la femme s'offre.

M. R. MARTIN pense que M^me^ GOULLET a fait preuve d'une prudence louable sur la question de la représentation ou non de ces pièces. On peut jouer des poèmes; on songe aussi aux tragédies de Sénèque. S'agissait-il de lectures publiques à plusieurs voix ? Dans quel cadre et pour quel public ? — M^me^ GOULLET pense qu'il s'agissait d'un public lettré, dans le cadre des écoles ligériennes, anglaises ou italiennes; une pièce comme le *Babio* nécessite, par ailleurs, plusieurs voix ou le mime.

Enfin, le R. P. M. TESTARD souligne que les textes ne sont pas toujours intelligibles sans gestualité, comme la *Phèdre* de Sénèque. C'est, pour M^me^ GOULLET, le problème de tout « théâtre dans un fauteuil »; il faudrait des évidences externes pour trancher la question, or il n'y en a que fort peu, et encore les interprète-t-on de manière divergente !

II. — M. D. BRIQUEL, *À propos de Tite-Live I : l'apport de la comparaison indo-européenne et ses limites* (communication publiée dans ce volume).

Le Président félicite M. BRIQUEL pour cet exposé aussi complet que nuancé, qui donne une belle leçon d'histoire des méthodes, et regrette l'absence de P. GRIMAL, qui répugnait à la pensée de G. DUMÉZIL. Il évoque ensuite la tripartition de l'histoire romaine, chez Sénèque le rhéteur, en enfance, adolescence et vieillesse, et se demande si l'on ne peut opérer là un rapprochement rhétorique avec son contemporain Tite-Live.

M. GRANDAZZI admire cette communication nuancée en une matière délicate, où certaines théories ont été presque abandonnées, de façon trop expéditive parfois. On en est arrivé là en raison du goût notoire de G. DUMÉZIL pour la polémique, mais aussi pour des raisons épistémologiques, car sa théorie est une herméneutique globale, qui apporte des réponses de savant plus qu'elle ne pose des questions de chercheur. Derrière ces récits, pour M. GRANDAZZI, il y a bien de l'histoire, mais des interrogations également : les trois triomphes de Romulus renvoient à un schéma que l'on retrouve chez Tullus Hostilius, et sans doute aussi chez les Tarquins; mais dans les Fastes capitolins, les triomphes étrusque, sabin et latin correspondent à trois peuples, non à trois fonctions (M. BRIQUEL signale alors que chez Denys d'Halicarnasse, les trois fonctions sont opératoires). Numa introduit le pain et le vin : à quelle fonction cela correspond-il ? Sur Ancus Marcius, il faut attendre les travaux de F. COARELLI; si l'on en revient à *Heurs et malheurs du guerrier*, la théorie des trois péchés est convaincante, mais Tarquin le Superbe, chez Tite-Live, fait d'*innombrables* fautes : pourquoi alors en sélectionner trois ? Par goût de la rhétorique ? Les trois fonctions ne recouvrent-elles pas finalement les trois aspects majeurs de la vie dans *toute* société pré-industrielle ? — M. BRIQUEL considère qu'il faut souvent se méfier de Tite-Live, et penser plutôt à Denys d'Halicarnasse; quant à la rhétorique, il est vrai que les trois fonctions peuvent servir de principe organisateur du récit : le schème narratif peut parfois l'emporter sur l'idéologie, à Rome. À propos d'Ancus Marcius, le texte lui-même suggère cet ordre, qui remonte peut-être à la vieille perspective indo-européenne.

M^me^ CHAMPEAUX, ravie d'avoir entendu cet excellent exposé sur une question complexe, en souligne la conclusion équilibrée. Pour sa part, elle adhère aux thèses dumézilienne sur bien des points, mais elle est sensible au caractère falot d'Ancus Marcius. Ce qui relève de la troisième fonction est malaisé à définir; il faut aussi se garder de l'abus des chaînes ternaires : le schéma ternaire peut être parfois un cadre vide, ne pas correspondre à une trifonctionnalité. — M. BRIQUEL acquiesce globalement : pour la période des rois étrusques, la tripartition n'est pas fonctionnelle; des souvenirs sont transposés par la rhétorique.